

Alicia Alonso: Docteur Honoris Causa en Relations Internationales

La Havane, (RHC).- La prima ballerina assoluta, Alicia Alonso, fondatrice du Ballet National de Cuba et sa directrice, s'est vue remettre le titre de Docteur Honoris Causa en Relations Internationales, des mains du ministre cubain des Affaires étrangères, Bruno Rodriguez.

Ce titre a été remis à Alicia Alonso par l'Institut des Relations Internationales en raison de ses apports à la culture cubaine et parce qu'elle est l'un des emblèmes les plus authentiques et universels du peuple cubain.

Dans une brève allocution Alicia a signalé :

« L'une des grandes vertus de l'art de la danse est la possibilité de communiquer, d'exprimer pas seulement des idées, mais des sentiments, des états d'esprits et d'autres subtilités de l'expression humaine, c'est pour cela que je crois fermement à l'efficacité du ballet pour établir une communication entre les êtres humains, un dialogue entre les cultures et les pays.

J'ai eu l'honneur de représenter mon peuple durant de longues années, je suis vue aussi comme une représentante de la Caraïbe et même de l'Amérique du Nord lorsque je porte mon art dans les plus diverses latitudes. La danse me donne le privilège de communiquer avec tous, elle m'a permis de surmonter des barrières politiques et d'autres types, pour contribuer ainsi modestement à une plus grande entente et à des meilleures relations de mon pays avec le monde.

Au nom de la danse, je reçois cet honneur qui m'est accordé une fois de plus. »

www.radiohc.cu

Ever Fonseca reçoit le Prix National des Arts Plastiques

La cérémonie officielle de remise du Prix National des Arts Plastiques 2012 au maître Ever Fonseca Cerviño a eu lieu dans le théâtre du Musée National des Beaux-arts de Cuba, avec la présence du ministre de la culture Rafael Bernal Alemany ; de Ruben del Valle Lantarón, président du Conseil National des Arts Plastiques ; des fonctionnaires de cette institution ; du Ministère de la Culture ; de l'Union des Écrivains et des Artistes de Cuba (UNEAC), et une importante représentation des créateurs lauréats de l'important prix remis à Ever Fonseca, ainsi que d'autres importants artistes et intellectuels.

Le Prix National des Arts Plastiques, qui a été institué par le Ministère de la Culture en 1994, est remis une seule fois à un artiste vivant, résidant à Cuba et possesseur d'une oeuvre solide et reconnue ayant contribué significativement à l'univers des arts visuels dans l'île.

Le jury de la plus importante reconnaissance accordée à un plasticien cubain était présidée par Ernesto Fernández, lauréat de l'édition précédente et confirmé par d'autres artistes reconnus avec ce prix, des artistes de renom et des spécialistes. Ceux-ci ont valorisé les 14 candidatures émanant de 26 institutions culturelles et universitaires du pays.

Tania Parson, secrétaire du jury, a lu le compte rendu de l'acte, lequel expose que le laurier est conféré « en prenant en compte sa méritoire et notable carrière artistique ; au fil des ans, Ever Fonseca a développé un répertoire personnel d'images qui captent la magie et l'esprit de Cuba, en plus de son œuvre importante, il est reconnu également pour son travail comme mentor de plusieurs générations d'artistes cubains ».

Le plasticien et critique d'art Manuel López Oliva a prononcé les paroles d'éloge du lauréat : « Parler d'Ever c'est comme parler de la mer, de l'air, de la végétation, il fait pratiquement partie de la nature cubaine ».

Ensuite il a souligné le travail de l'artiste et sa grande relation avec l'esprit de la campagne cubaine, avec les mythes et les légendes, il restera un symbole organique, une synthèse de la tradition populaire des arts visuels cubains : « En Ever se fond l'artiste de la modernité avec la conception de l'artiste rural de type traditionnel populaire, en quelque sorte, il est près de la poésie des appelés créateurs naïfs, symboliques, des légendes ».

Lopez Oliva Fonseca a rappelé que c'est le premier artiste de la génération formée dans l'École Nationale d'Art « qui éclate avec son travail merveilleux et surprenant dans les salles du Musée National des Beaux-arts en 1971 et qui, dès son étape d'étudiant, il a structuré un style qui s'est d'abord manifesté dans le dessin et la gravure, continuant ensuite dans la peinture ainsi que dans ses structures particulières, dans ses sculptures et certains éléments de l'environnement. Mais il s'agit d'un style très propre, très organique ».

Il a précisé le récit symbolique de son discours visuel, lequel part du rôle du narrateur dans la tradition paysanne : « Ever vit les peintures comme si elles étaient des réalités et il vit les réalités comme si elles étaient des peintures ».

Pour sa part, le Prix National de Littérature Pablo Armando Fernández, a lu deux poèmes dédiés au lauréat.

Ever Fonseca, avec sa modestie habituelle et son sens de l'humour a offert ses remerciements :

« Je veux vous offrir mes remerciements chargés de toute cette émotion, de toute cette poésie, pour avoir eu l'opportunité de naître dans ce pays si merveilleux, plein de belles choses, je veux remercier le Ministère de la Culture, l'UNEAC, le Conseil National des Arts Plastiques, le Musée des Beaux-arts et tous ceux qui ont eu la sagesse ou l'erreur de m'octroyer ce prix. (...) Il m'est venu l'idée de créer un groupe musical car je voulais m'exprimer, communiquer, car l'art n'est rien de plus que communiquer, et c'est la même chose de communiquer avec la peinture, qu'en parlant, en se mouvant, en disant des bêtises ».

Ensuite il a expliqué qu'il voulait écrire un livre en dizains dans lequel il raconterait ses

impressions sur la nature et la vie, celles-ci sont devenues les paroles de 13 chansons qui ont été mis en musique par Pedro Enrique Peña, faisant partie, à côté d'Orle et Osmel Cruz Torres et Alexis Rodríguez de Armas, de la Bande d'Ever Fonseca, tous des jeunes diplômés de l'ENA (École Nationale d'Art) et de l'ISA (Institut Supérieur de l'Art). Le groupe a joué plusieurs morceaux écrits par le Prix National des Arts Plastique 2012, qui a également lu certains de ses poèmes et chanté avec ses jeunes collègues.

CUBARTE

Alfredo Guevara : les jeunes seront les protagonistes du festival havanais

La Havane (AIN) – Alfredo Guevara, fondateur et président du Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain a dit que les jeunes sont une source d'inspiration et ils seront les protagonistes de la 34e édition du Festival, qui aura lieu du 4 au 14 décembre à La Havane.

Lors d'une conversation avec la presse, le premier président de l'Institut Cubain de l'Art et de l'Industrie Cinématographique (ICAIC) a commenté que la participation croissante des nouveaux cinéastes a rajeuni la rencontre, considérée comme l'une des plus importantes de son genre dans la région.

« Nous voulons assurer la présence de représentants de tout le pays, c'est pour cette raison que nous avons invité plus de 30 jeunes créateurs dans le but de promouvoir un dialogue entre les générations et des échanges d'expériences », a-t-il déclaré.

Alfredo Guevara a réaffirmé l'intention d'ouvrir les portes du Festival aux cinéastes et d'assurer la projection de leurs œuvres et il a souligné l'émergence de puissantes cinématographies dans plusieurs pays latino-américains, comme le Brésil, l'Argentine et le Mexique, des nations ayant un solide savoir-faire filmique.

Luis Morlote, à la tête de l'Association Hermanos Saíz, l'institution qui réunit les jeunes artistes cubains, a souligné que son siège dans le Pavillon Cuba de La Havane, accueillera une partie du programme du rendez-vous, des débats, des projections et des concerts.

Il a expliqué que depuis la 30e édition du Festival, c'est un espace habituel pour engager des débats avec des personnalités du monde du septième art et pour participer aux séminaires et aux ateliers sur des thèmes tels que le journalisme vidéo, parmi d'autres intérêts.

Les 34e Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain apportera plus de 500 œuvres en concours ainsi que des échantillons des cinématographies polonaise, allemande, italienne, canadienne et étasunienne.

AIN

Fito Páez nous offre son cœur

Cubarte vous offre des photos du concert de Fito Páez au théâtre Karl Marx à l'occasion de la présentation de son DVD *El Amor después del amor. 20 años* (L'amour après l'amour. 20 ans). Fito a choisi le Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain pour la première. La nuit a commencé avec la projection du matériel audiovisuel, et après la chanson *11 y 6* a ouvert le concert.

Nuit magique. Fito nous a charmé. Beaucoup ont rêvé, pleuré, ri ou simplement assisté à la rencontre de La Havane avec ce magicien, capable nous traverser le cœur.

Ses invités: l'Italien Zuccherò, et les Cubains Roberto Carcassés (avec qui a interprété *El breve espacio en que no estás*, de Pablo Milanés) et Santiago Feliú (qui l'a accompagné dans *Cable a Tierra*).

Belle clôture a cappella avec *Yo vengo a ofrecer mi corazón* (Je viens offrir mon cœur). Le Karl Marx a vibré. Merci Fito.

CUBARTE

Célébration du 45ème anniversaire du Ballet de Camagüey

Le Ballet de Camagüey (BC) a donné à Camagüey la première locale de la *Copa del Ángel* dans l'ouverture du programme pour le 45e anniversaire de cette compagnie, le premier ballet créé par la Révolution à Cuba.

Hilda Martínez, professeur et chorégraphe du BC, sa basé l'œuvre sur un hommage au football, pour lequel elle a reçu le soutien d'entraîneurs de ce sport.

Dans la dernière édition du Festival International de Ballet de La Havane a eu lieu la première de cette création.

La fonction inaugurale a eu lieu le 30 novembre dans le théâtre Principal, où le groupe a fait ses débuts en décembre 1967, menée par la professeur Vicentina de la Torre, directrice et fondatrice.

Le spectacle a compris également un défilé à caractère chorégraphique dans lequel ont participé plus de 100 danseurs, représentant le BC, le Centre pour la Promotion du Ballet et de la Danse attaché à la compagnie, et deux écoles de l'enseignement artistique.

Près de 20 délégations provenant de cinq provinces se présenteront jusqu'au 9 décembre dans le projet commémoratif.

Les compagnies d'autres territoires sont le Ballet Espagnol de Cuba et Habana Compás, toutes les deux de la capitale, des ballets de Santiago de Cuba et de chambre de Holguín et Danza Libre, de Guantánamo.

Actuellement dirigé par Mme Regina Balaguer, le Ballet de Camagüey s'est présenté dans plus de 30 pays en Amérique, en Europe et en Asie.

TelePinar

La directrice de l'UNESCO visite l'Université des Arts de La Havane

La Havane (AIN) – Madame Irina Bokova, directrice générale de l'Organisation des Nations Unies pour l'Éducation, la Science et la Culture (UNESCO), qui a réalisé une visite officielle de trois jours à Cuba, a visité l'Université des Arts de La Havane.

Rafael Bernal, Ministre de la Culture, a donné la bienvenue à la directrice, qui a commencé son programme de travail avec une visite du campus (connu aussi comme Institut Supérieur de l'Art).

Lors d'une déclaration à la presse, Irina Bokova a affirmé se sentir très heureuse de cette opportunité et elle a reconnu la contribution de Cuba, un pays qu'elle a qualifié de très important pour l'organisation qu'elle préside : « Le premier bureau de l'UNESCO en Amérique Latine et dans les Caraïbes a été mis en place précisément dans l'île », a-t-elle rappelé.

Son intense programme a compris une visite du Centre d'Ingénierie de Génétique et de Biotechnologie et des échanges sur les avancées de l'enseignement supérieur dans le domaine de la recherche scientifique et de sa qualité.

Elle a visité également le Musée de l'Alphabétisation, située dans la Ciudad Escolar Libertad de La Havane, étant donné que Cuba compte une importante histoire quant à l'éducation et que ce pays est un exemple pour d'autres nations : « C'est une expérience que j'ai pu vérifier lors de ma récente visite de Timor-Oriental et j'espère qu'elle soit apportée à plus d'États Africains, un continent où elle est déjà appliquée », a-t-elle ajouté.

Rolando González, recteur de l'Université des Arts, a valorisé la signification de cette visite à un centre qui incarne et matérialise le meilleur de l'esprit de l'UNESCO : « Il s'agit d'une université fondée en 1976, quand cette organisation était en pleine bataille pour émettre la recommandation relative à l'apport et la participation des masses à la culture. Là sont formés les artistes, et le contact avec l'UNESCO peut contribuer à développer davantage ses programmes. Même, cela favoriserait une plus grande expansion de la collaboration internationale de l'Université des Arts quant à l'instruction des jeunes talents, principalement du Tiers-monde, qui est une pratique du centre et de l'enseignement

artistique cubain en général ».

AIN

La Salle Avellaneda a accueilli Julieta Venegas

La longue attente du public et certaines inexactitudes dans le spectacle n'ont pas été une entrave pour combler la Salle Avellaneda du Théâtre National de Cuba (2050 places) pour la présentation à Cuba de Julieta Venegas.

En fait, on pourrait dire que le sol des couloirs longs et spacieux ont servi place pour un public qui attendait anxieux la rencontre avec cette mexicaine menue et timbre formidable.

Ainsi, en prélude au concert de Venegas pour la non-violence à l'égard des femmes et des filles s'est présentée Rochy Ameneiro (qui a chanté deux titres excellents : Quisiera, de Gerardo Alfonso et Quizás, de Juan Formell) ainsi que Rodrigo García et Alejandro Calzadilla, qui ont montré l'excellente formation des étudiants des Écoles Cubaines d'Art.

Mention spéciale pour Santiago Feliú, qui accompagné au piano par Robertico Carcassés a interprété quelques thèmes célèbres de sa carrière, comme de Despojo.

Donc ce chant d'espoir et de vie a cédé la place à l'invité spéciale de la nuit, celle que tout le monde attendait: Julieta Venegas. Son émergence sur la scène en saluant son bien-aimé public cubain a été, sans aucun doute, un moment d'euphorie collective.

Ainsi, pendant plus d'une heure et demie, on a entendu, parfois dans des chœurs géants, Limón y Sal, Canciones de Amor, Si tu no estás, Debajo de mi lengua, Dudas, Me voy et Eres para mi, apparemment pour conclure.

Je dis apparemment parce que, à la fin, Julieta a dû revenir sur la scène pour continuer à offrir sa musique à un public multinational qui ne cessait pas d'applaudir l'artiste, qui a affirmé: «Revenir à Cuba est un rêve. C'est une magie qui se vit et qui ne peut s'expliquer qu'en la vivant. »

CUBARTE

Le groupe Síntesis fêtera le 36e anniversaire de sa création

La Havane (AIN) – Le groupe Síntesis fêtera le 36e anniversaire de sa création avec un grand concert dans le théâtre Mella de La Havane aujourd'hui.

Lors d'une conférence de presse, Carlos Alfonso, directeur du groupe, a précisé que le

spectacle sera également le point culminant d'une tournée dans plusieurs provinces du pays et qu'il saluera le 34e Festival International du Nouveau Cinéma Latino-américain, qui a lieu du 4 au 14 décembre à La Havane.

Le récital offrira un parcours musical du groupe avec l'interprétation de ses chansons les plus connues, principalement celle de la trilogie Ancestros, album qui lui a valu une nomination aux Prix Grammy Latin, a expliqué Carlos Alfonso, qui est aussi bassiste, arrangeur et chanteur.

Le groupe occupe une place particulière dans le panorama musical cubain, depuis sa création en 1976, il a travaillé avec succès la fusion des rythmes de racines africaines avec le rock et le jazz, créant un style unique qui attire l'attention du public et de la critique spécialisée, dans et hors Cuba.

Durant ses plus de trois décennies d'existence, le groupe Síntesis a compté des musiciens de l'envergure de José María Vitier, Amaury Pérez, Gonzalo Rubalcaba, Ernán López-Nussa ou Pablo Menéndez, parmi d'autres.

Plusieurs spécialistes considèrent le groupe comme le meilleur de la musique fusion de l'île, car il possède un style qui le distingue et qui permet à ses fans de se reconnaître dans le legs musical afro-cubain depuis la contemporanéité.

La discographie de Síntesis comprend 13 productions, avec un dénominateur commun rythmique incomparable, le sceau de sa façon particulière de jouer.

AIN

Remise des Prix de Recherche Culturelle 2012

La Havane (AIN) – La remise des Prix de Recherche Culturelle 2012 a eu lieu dans le Centre Juan Marinello, de La Havane, les lauréats sont : Rafael Acosta de Arriba, pour son ouvrage La seducción de la mirada. Fotografía del cuerpo en Cuba de 1840 a 2012 (La séduction du regard. La photographie du corps à Cuba de 1840 à 2012 » ; Corina Matamoros, pour sa recherche Raúl Martínez, la gran familia (Raúl Martínez, la grande famille), et Enrique López Mesa pour José Martí: editar desde Nueva York (José Martí : éditer depuis New York).

Le jury, présidé par l'intellectuel Pedro Pablo Rodríguez, a accordé une première mention à Ricardo Quiza Moreno, pour Imaginarios al ruedo. Cuba y los Estados Unidos en las exposiciones internacionales (1876-1904) ; des mentions à Ángela Cristina Peña, Roberto Valcárcel et Miguel Urbina, pour La virgen cubana en Nipe y Barajagua ; Jorge Garcell, pour San José de las Lajas. Una fragua en tierra adentro, et Diana Rosa Torriente, pour Inicios de la museología moderna en Cuba. El museo biblioteca pública de Cárdenas (1900-1921).

Fernando Rojas, vice-ministre de la culture, a souligné la qualité et la quantité des textes présentés, surtout ceux des chercheurs de la province d'Holguín, et que ces travaux scientifiques sont réalisés pour l'intérêt de la nation. Il a précisé que les questions liées avec le patrimoine, la mémoire historique et les consommations culturelles de la population sont primordiales, soulignant « Qu'il s'agit de réaliser un ample et profond regard sur ces questions et d'aider les chercheurs engagés sur ces thèmes ».

AIN

Exposition à La Havane de trésors maritimes submergés

La Havane, (PL) Environ 30 images de grand format sont affichés sur les grilles du périmètre du Château de la Force Royale, au Centre Historique de la Vieille Havane, dans le cadre de l'exposition itinérante Sumérgete en la historia (Plongez dans l'histoire).

L'exposition, financée par le gouvernement espagnol en collaboration avec Bureau Régional de l'Unesco pour l'Amérique Latine et les Caraïbes et le Bureau de l'Historien de la Ville, entre autres institutions, montre une partie de la diversité du patrimoine culturel mondial submergé pendant plus de 100 années.

Dans un entretien accordé à Prensa Latina, la représentante de la Convention de l'Unesco sur la protection du patrimoine culturel subaquatique, Tatiana Villegas, a déclaré que le développement technologique a ouvert non seulement un champ scientifique important, mais aussi la capacité de montrer les vestiges de la vie sociale et économique d'une époque.

À l'heure actuelle, a-t-elle dit, la recherche du profit et l'ignorance des gens menacent l'existence de ces trésors maritimes, témoins de l'histoire de l'humanité, d'où l'importance de l'exposition, qui après son séjour à La Havane voyagera à la province de Santiago de Cuba.

Villegas a déclaré qu'il est également prévu l'exposition des photos dans certaines villes des Caraïbes, afin de montrer aux gens ce morceau de l'histoire qu'il est impossible de voir pour être dans les fonds marins.

« Ce patrimoine peut être protégé en le laissant à sa place actuelle, parce qu'il a des meilleures conditions de conservation, et la preuve de cela sont les amphores et les restes de navires phéniciens, des ancres, des canons, des balles et des autres objets intacts trouvés », a-t-elle dit.

Quelques images prouvent comment peuvent se réaliser des fouilles archéologiques sous-marines avec toute la précision nécessaire pour une recherche scientifique de grande précision, en plus de représenter la vie à bord d'un navire ou dans une ville submergée à cause de tremblements de terre et de tsunamis.

Selon des estimations, plus de 3 millions de navires se trouvent au fond de la mer dans le monde entier, appartenant à des différentes époques.

Tout au long de la côte de Santiago de Cuba il y en a six, sans compter ceux dans la zone du port de la Havane, l'un des plus importants dans la région au moment où des corsaires et des pirates sillonnaient les mers des Caraïbes, tout en obligeant des nombreuses flottilles de se protéger ici contre leurs attaques.

D'autres épaves trouvées dans les eaux cubaines sont le résultat des batailles navales, comme celles produites au cours de la confrontation de la flotte espagnole commandée par l'amiral Pascual Cervera contre des navires de guerre américains. Des épaves du navire où voyageait le militaire péninsulaire font partie également de cette exposition photographique.

PL

Silvio Rodríguez dialogue avec le président José Mujica

Montevideo (PL) – Le chanteur cubain Silvio Rodríguez, qui a offert un concert dans cette ville le 29 novembre, a rendu visite au président José Mujica.

Le Président a reçu Silvio Rodriguez et ses musiciens au siège du gouvernement, où ils ont dialogué cordialement.

Le chanteur cubain est arrivé à Montevideo dans le cadre d'une tournée qui comprend également l'Argentine et le Chili. Aujourd'hui il offrira un récital dans l'emblématique Stade Centenario, comptant des chansons de son plus récent album, intitulé Segunda cita.

Les médias uruguayens ont souligné que sa présentation est, comme celle de l'an dernier dans le Stade Charrúa, « un concert émouvant qui restera comme un des grands moments culturels de l'année ».

Silvio Rodriguez est accompagné par le trio de cordes Trovarroco (Rachid López, César Bacaro et Maikel Elizarde), la flûtiste et clarinettiste Niurka González et le percussionniste Oliver Valdés.

PL

Présentation du livre de Fidel Castro, « Guerrillero del Tiempo » au Mexique

Mexico (PL) – Le livre de Fidel Castro, Guerrillero del Tiempo (Le Guérillero du Temps), abondant de nombreux passages de la vie du leader de la Révolution cubaine, a été

présenté par son auteur, Katiuska Blanco, dans la capitale mexicaine.

Des personnalités politiques et culturelles, le public mexicain ainsi que des Cubains de la mission diplomatique et des résidants dans ce pays ont comblé le salon Che Guevara de l'ambassade de Cuba au Mexique.

L'Ambassadeur Dagoberto Rodríguez, s'est référé à la carrière de journaliste, écrivaine et historienne de l'auteur du livre qui, montre l'extraordinaire dimension humaine de Fidel Castro. Ensuite, Katiuska Blanco a raconté diverses anecdotes sur ses entretiens avec le légendaire révolutionnaire.

Parmi ses récits se trouve un voyage à Biran, une ville de l'orient de Cuba, où il est né et a vécu jusqu'à sa jeunesse Fidel Castro, qui a alors conversé avec l'écrivain colombien Gabriel García Márquez sur ses souvenirs du « Bogotazo », un événement qui l'a marqué dans son expérience révolutionnaire.

Le « Bogotazo » est connu comme la période des protestations et de la répression qui a suivi l'assassinat de Jorge Eliécer Gaitán, le 9 avril 1948, dans le Centre de Bogotá, la capitale de la Colombie, dans laquelle le leader cubain a été lorsqu'il était étudiant.

L'écrivaine s'est aussi référée à d'autres moments de la vie rebelle de Fidel Castro, comme l'expédition à Cayo Confites, les préparatifs du départ du Mexique pour commencer la lutte dans les montagnes cubaines et la guerre de libération. Elle a expliqué que Fidel Castro donne une grande importance à son œuvre car son contenu peut être une contribution à la bataille des idées actuelles.

Elle a cité d'autres livres importants sur la vie de Fidel Castro, dont ses dialogues avec Ignacio Ramonet, Tomás Borge et Frei Betto. Elle a commenté le rôle extraordinaire de Celia Sánchez, l'aide de camps du chef guérillero dans la Sierra Maestra, gardienne des documents historiques de ces années. Puis elle a souligné que l'ouvrage est dû à plusieurs compañeros du Bureau des Affaires Historiques du Conseil d'État de Cuba et d'autres institutions.

Au Mexique, le livre Guerrillero del Tiempo a été présenté antérieurement dans la ville de Morelia et à Guadalajara.

PL

Musique de Cuba et du Sénégal sur scène française

Des musiciens des Caraïbes et de l'Afrique partageront la scène le 4 décembre en France, dans le cadre d'un projet artistique qui réunit le groupe cubain de Tony Ávila et le sénégalais Touré Kunda.

«Nous apportons de Cuba le son, la rumba, certaines de nos danses et rythmes, et Touré Kunda vient avec toutes ces racines africaines que nous, les Cubains, avons également», a déclaré Ávila à l'agence Prensa Latina.

En conférence de presse tenue au Centre des Arts d'Enghien-Les-Bains, situé au nord de Paris, le troubadour a exprimé sa satisfaction pour cette occasion de jouer avec un groupe internationalement reconnu.

« La France, du point de vue culturel, est une place d'importance mondiale, et le fait de nous avoir choisi pour ce projet avec Touré Kunda nous satisfait et nous engage », a dit l'auteur de chansons comme Mi casa.cu, El mundo de los más et Científicamente negro.

Le groupe sénégalais, fondée par les frères Ismaïla et Sixu dans la décennie de 1970, s'est fait connaître à Paris dans un festival appelé Fête Afrique et compte 15 albums et trois disques d'or.

En déclaration à PL, Ismaïla a dit que "leur histoire est celle de deux frères qui viennent de la même maison, ils aiment la musique avec passion et font tout pour partager la culture africaine».

« Entre nous et la France, entre nous et Cuba il y a une grande histoire», a déclaré Ismaïla.

Le concert sera diffusé en direct à Dakar, la capitale sénégalaise, siège du VIe Sommet Africités , dont le thème est « Construire l'Afrique à partir de leurs territoires », a déclaré sa productrice Carmen Mayans.

Dominique Roland, directeur du Centre des Arts et de cette réunion pour la culture, a souligné l'influence africaine dans la musique cubaine, en raison de la présence d'esclaves amenés de ce continent vers les Amériques.

Ce spectacle est un voyage "transartistique où se rencontrent deux cultures et formes d'expression musicale et chorégraphique incarnée par le sabar sénégalais et la rumba de Cuba», a-t-il dit.

Roland, qui depuis plus de 20 ans promeut les échanges entre Paris et La Havane, a reconnu le soutien de l'ambassade de Cuba et la présence à la première conférence de la secrétaire Yaira Jiménez et de la responsable des affaires culturelles, Odalys Mirabal.

Le groupe de Tony Ávila offrira également un concert à l'ambassade de Cuba à Paris.

PL

La compagnie cubaine « Retazos » conquiert les Algériens

C'est avec raison que la danseuse et chorégraphe équatorienne Isabel Bustos a tissé des rêves. Elle a sculpté des interprètes et des êtres humains imprégnés de valeurs, de sensibilité et d'intelligence.

C'est précisément une des œuvres de la compagnie Danza Teatro Retazos, fondée par

Isabel Bustos dans les années 80, qui a remporté le premier prix du 4e Festival International de Danse Contemporaine qui a eu lieu à Alger, avec la participation de 19 pays. Il s'agit de la pièce Retazos en el tiempo, une œuvre de 27 minutes, qui se distingue pour son approche philosophique, traduit en langage corporel vivant, énergique et libre de la part de ses danseurs.

Le groupe a été invité par le Ministère de la Culture de l'Algérie, se sommant aux célébrations du cinquantième anniversaire de l'indépendance de ce pays.

Plus de 200 chorégraphies, sept générations de danseurs et un répertoire allant du populaire à l'universel avec divers contenu philosophique sont les œuvres de Retazos, une compagnie ayant l'homme et son existence dans le centre de ses propositions.

Le groupe de danse de l'UNSAM, d'Argentine, et la compagnie tunisienne Frères de mères différentes, ont remporté les deuxième et troisième places, respectivement, du Festival de Danse Contemporaine d'Algérie, le jury a décerné également un prix spécial au jeune chorégraphe et danseur de cette nation Sofiane Drissi.

CUBARTE

La « Rencontre avec Guayasamin » dans la Chapelle de l'Homme

Quito (PL) – La « Rencontre avec Guayasamin », dans le cadre du dixième anniversaire de l'inauguration de la Chapelle de l'Homme, a commencé dans ce lieu privilégié avec de reconnus penseurs américains, européens et des autorités équatoriennes.

La ministre équatorienne de la culture, Erika Sylva, a prononcé les paroles d'ouvertures, soulignant la présence de peuples ancestraux et leurs vicissitudes dans le œuvre du Peintre de l'Amérique Ibérique, qui est aussi un cri de révolte.

Le Vice Maire de Quito, Jorge Albán, a remercié la présence des intellectuels et des artistes de différents pays à l'occasion de cet anniversaire et il a remis une reconnaissance à l'éminent philosophe et sociologue français, Edgar Morin. Ce même prix a été remis à Abel Prieto, le conseiller du président Raúl Castro, à Cristovam Buarque, un homme politique brésilien, et à Gustavo Lopez Ospina, ex responsable de l'UNESCO, tous participants à la Rencontre.

L'organisateur de l'événement, Alfredo Vera, a rappelé que, lorsque le Maître Guayasamín expliquait la raison d'être de cette Chapelle, a faisait valoir que 90 millions des habitants des Amériques avaient souffert une mort violente suite au processus de colonisation. Environ 50 millions avaient été arrachés d'Afrique pour être convertis en esclaves des castes dominantes sur ce territoire et Guayasamín accusait non seulement les conquérants de ce génocide mais la voracité insatiable du métissage de lignée.

« Mais le plus grave, a-t-il ajouté en citant Guayasamin, est que ceci n'est pas terminé. Si

cela était une histoire passée, s'il y aurait eu un changement, je n'aurais pas construit la Chapelle de l'Homme et si je le fais c'est que cette réalité est toujours vivante et il faut la changer ».

La ministre coordinatrice du patrimoine, María Fernanda Espinosa, a souligné les apports du professeur Edgar Morin pour la pensée humaniste et elle a rappelé que l'Équateur propose au monde la nécessité d'une Déclaration Universelle des Droits de la Nature.

À l'issue de la première session de la Rencontre, le professeur Edgar Morin, âgé de 91 ans, a rappelé que si nous voulons le véritable humanisme nous ne pouvons pas masquer les traits complexes et contradictoires de l'homme et que l'espèce humaine possède les mêmes gènes mais avec différentes cultures, d'où l'importance de l'unité dans la diversité. Il a également cité une phrase d'une philosophe italienne qui proclame la nécessité de donner une vie à vos jours et de pas donner des jours à votre vie, mais il a précisé que vivre c'est de prendre des risques et même la possibilité de sacrifier sa vie pour un idéal.

PL